

Atelier de Relance DIMITRA 24 octobre 2002
Fondation Roi Baudouin, Bruxelles

Discours de clôture de Mme Betty Minne
Conseillère en matière de genre - Cabinet du Secrétariat d'Etat à la Coopération

Mesdames et Messieurs, collègues et ami(e)s

C'est pour moi un honneur de me retrouver parmi vous pour clôturer le 2^{ème} atelier du projet Dimitra avec les partenaires de Dimitra.

Par contre, je regrette de devoir excuser le Secrétaire d'Etat, M. Boutmans, qui ne peut-être présent aujourd'hui avec vous. Il m'a demandé de le représenter et de vous dire combien il soutient le projet Dimitra. Je suis moi même, conseillère en genre au sein de son Cabinet.

Je me trouve ici devant des experts du développement, des experts en communication et information et des experts en matière de genre, qui connaissent mieux que moi l'importance ainsi que l'évolution de la thématique au niveau international précisément grâce à leur accès à des moyens appropriés d'information et de communications.

Donc, face à ce public, je ne m'aventurerai pas à discuter sur la totalité des thèmes liés au sujet et qui ont fait ou vont faire l'objet de multiples rapports (je cite le Rapport du Développement Humain du PNUD de 2001) et les Conférences comme la récente conférence Know-How à Kampala et les grandes conférences préparatoires au Sommet Mondial sur la Société d'Information qui aura lieu à Genève en décembre 2003 et à Tunis en 2005.

Néanmoins, je voudrais souligner quelques points auxquels la Coopération Belge porte un intérêt particulier.

1. l'importance de l'information et ceci sous toutes ses formes
2. la nécessité d'un partenariat de développement à ce sujet
3. la place du projet et des partenaires Dimitra

1. Quant à l'importance de l'information je commencerai par vous résumer une conversation qui a eu lieu il y a un peu plus de 3 ans entre moi-même, ancienne fonctionnaire de la Coopération au Développement après deux mois de travail pour le Secrétaire d'Etat actuel et une conseillère au cabinet dans la législature précédente qui venait de rejoindre l'administration. Elle me demandait quel aspect était, à mon avis, l'aspect le plus important de mon travail actuel. J'y ai réfléchi profondément après quoi j'énumérai quelques avantages d'un travail au niveau politique. Elle m'interrompit d'une façon résolue et décidée et dit « pour moi le plus motivant a été l'accès à l'information. Grâce à cet accès continu et globale je me suis senti être en mesure de réaliser mon travail avec les outils nécessaires ». Il m'a fallu peut être encore quelques jours pour me rendre compte de la vérité de ses mots. Cette petite anecdote pour montrer combien je suis convaincue de l'importance de l'information et ceci sous tous ses aspects. Et s'il est vrai que pour nous, professionnels du nord, cet accès est crucial au niveau professionnel; que dire des personnes, hommes et femmes rurales dont la survie peut dépendre de l'accès oui ou non à l'information.

A cet égard, je voudrais ajouter deux choses :

- toute discussion sur la thématique doit partir du constat principal que l'information est un droit universel et un moyen essentiel de lutte contre la pauvreté. Lutte contre la pauvreté, qui est la tâche de nous tous qui avons adopté la Déclaration du Millénaire et poursuivant les Objectifs du Millénaire. L'objectif cible 18 mentionne par ailleurs la nécessité d'accorder à tous l'accès aux nouvelles technologies en particulier aux technologies de l'information et de communication.

- Et si l'accès à l'information traditionnelle est caractérisé par des inégalités entre nord et sud ; entre hommes et femmes ; entre villes et zones rurales ; entre personnes au pouvoir et populations ; l'accès aux nouvelles technologies d'information et communication l'est d'autant plus (le fameux « digital divide »). Le rapport des Nations unies de 2001 nous dit « *Without innovative public policy, these technologies could become a source of exclusion, not a tool of progress* ». Il y a là donc une tâche pour vous, pour vos pays et gouvernements, mais aussi pour nous représentants du Gouvernement Belge en charge de la coopération au développement.

2. Ceci étant dit, j'en arrive à mon second point, qui est **la nécessité d'un vrai partenariat du développement qui part de la réalité et des besoins des hommes et des femmes dans les pays du sud.**

Comme décrit dans la note de politique « La qualité dans la solidarité », la Coopération au Développement Belge est avant tout un instrument, un domaine spécifique au service des pays et population du sud et non pas au service de notre pays.

Lors de la Conférence Régionale Africaine à Bamako en préparation du Sommet Mondial de l'Information 2003, Monsieur Walter Fust, le président du Global Knowledge Partnership et Directeur Général de l'Agence Suisse pour le Développement et la Coopération a bien accentué cet aspect en disant « *it seems to me very important that the Africans lead the debate about their vision of an information society* ». Et il poursuivra plus tard « *Yes, it is true, there is a digital divide, not only between the north and the south, but in almost all the countries of the world, in all societies, etc.. ..But, bridging this divide by facilitating access to the internet may create a new divide, for example, if the countries of the south simply become consumers of the information offered by the north... Development is therefore, not a transfer of knowledge but rather a transformation of it*".

Il y a encore une fois là, des tâches spécifiques pour vous, représentants du continent africain et pour nous afin que nous soyons en mesure de vous appuyer dans vos efforts d'élaboration d'une vision propre sur la société d'information et surtout l'application de cette vision.

3. Sans la voix des femmes dans la vision africaine sur la société d'information, cette vision par définition sera boiteuse, incomplète et non valide. Alors ce pose la question : comment introduire, écouter, diffuser, visualiser la voix des femmes.

Et là, vous vous en doutez, j'arrive à mon 3^{ème} point. La place du projet et des partenaires de Dimitra dans la thématique.

Le projet Dimitra a – parmi d'autres- permis d'élever la voix des femmes et surtout la voix des femmes rurales en mettant des organisations en réseaux afin que ces voix aient plus de résonance, plus de visibilité et plus de pouvoir. L'approche participative et décentralisée du projet est innovatrice et répond aux critères d'un vrai partenariat qui assure en soi la durabilité et la longévité des initiatives entreprises. Le fait de rechercher un équilibre mesuré entre les diverses techniques traditionnelles et modernes de communication et d'information démontre combien le projet est incrusté dans la réalité africaine tout en évitant un faux raisonnement qui exclut en théorie ce continent d'un accès accru aux nouvelles technologies d'information. Le fait aussi de rechercher des solutions technologiques et sociales afin de faire profiter les femmes rurales - comme par exemple les boutiques d'information au Burkina Faso – et d'aborder les femmes comme agents de changements de leur propre vie et du modèle de société prouve que l'approche adoptée fonctionne.

Au nom du Secrétaire d'Etat, je tiens à féliciter le programme Dimitra pour ses résultats et sa façon de travailler : je félicite tout d'abord les absentes, les femmes rurales, puis les organisations partenaires de Dimitra et leurs représentants, et bien-sûr toute l'équipe moteur à Bruxelles et à la FAO pour leur engagement, leur enthousiasme et savoir faire. La Coopération Belge appuie cette initiative – avec la Fondation Roi Baudouin et la FAO – qui

cadre dans les efforts au niveau mondial de changer un pessimisme théorique en un pragmatisme optimiste, entre autres, grâce à l'inclusion des voix des femmes rurales. Nous savons que vous savez que tout comme nous, vous êtes des privilégiés en ayant accès à, en étant partenaire de ce réseau de solidarité qu'est Dimitra. Et nous osons espérer que ce partenariat soit durable et puisse durer. En consolidant les acquis et en les valorisant à travers une extension à d'autres pays et d'autres femmes rurales.

Je réitère les félicitations du Secrétaire d'Etat et je ne manquerai pas de lui faire parvenir les résultats et recommandations de cet atelier. Déjà, je lui communiquerai ce qu'a dit une représentante d'Afrique ce matin en définissant le concept 'pauvre'. « Pauvre », a-t-elle dit, « est celui qui n'a personne autour de lui ». Alors je crois, non je suis convaincue que vous, vous êtes riches. Et nous..... ? A vous de juger.

Je vous félicite pour votre richesse.

Merci de votre attention.